

on se hâtera de ne rien laisser au bon plaisir des chefs et à l'arbitraire des subalternes.

— Sur tous les points de la France on se félicite de l'activité industrielle des défenseurs de la patrie. On les voit travailler comme au milieu des camps. Ces hommes que l'on affectait tant de craindre, chefs et soldats, sont rentrés sous la loi commune et ils s'occupent, à l'envi, de faire prospérer les diverses branches d'industrie auxquelles ils se sont attachés.

Nous signalerons au public un nouvel établissement créé par d'anciens militaires. On y fabrique des chocolats d'une qualité supérieure à celles que l'on trouve dans le commerce. Nous sommes convaincus que si les perfectionnements obtenus sont continués, cette branche de commerce, pour laquelle il faut des soins extraordinaires, et surtout une grande probité, acquerra un développement qui doit tourner au profit des consommateurs.

Cette réunion d'anciens militaires est composée d'hommes qui ont mérité et obtenu des éloges comme guerriers, et qui se montrent jaloux d'en mériter et d'en obtenir comme fabricants. C'est rue du Bac, n° 45, que ces messieurs ont placé, chez l'un d'eux, leur dépôt général. Il y en a déjà de placés à Paris et dans quelques départements.

EXTÉRIEUR.

COUP-D'ŒIL

Sur la situation des nouveaux gouvernements de l'Amérique du Sud.

Il était dans les destinées de l'Espagne d'étonner encore plus le monde par ses malheurs que par ses prospérités. Sous Charles-Quint elle s'empara d'un continent nouveau, et en même temps elle faisait la loi à la plus belle partie de l'ancien. Aujourd'hui le Nouveau-Monde lui échappe, et elle est tellement déçue en Europe que dernièrement ni son roi ni ses négociateurs n'ont pu obtenir d'être admis à la réunion d'Aix-la-Chapelle.

Cependant sa langue sera peut-être, dans moins d'un siècle, le plus répandu de tous les dialectes européens; puisqu'on la parlera sur presque tous les points de l'Amérique du sud. Aujourd'hui même, tandis que la Péninsule se borne à une admiration stérile pour les productions de sa belle littérature qui, autrefois, a fourni des modèles à la nôtre, les muses de l'Amérique travaillent à en augmenter les richesses. Déjà Buenos-Ayres dirige vers les arts de la paix l'activité de son génie: les meilleurs écrivains de l'Europe s'y traduisent; chaque jour le nombre des journaux s'y augmente, et l'on représente même des tragédies nouvelles sur son théâtre. Cette république, dont la fondation est encore si récente, semble être parvenue maintenant à cette seconde époque des républiques de la Grèce, lorsqu'à

chappées par la victoire à l'oppression du grand roi, elles ornent leur triomphe de la pompe des arts.

Son commerce n'a pas pris un accroissement moins rapide. L'union de Sud-Amérique est loin d'être épuisée par les efforts qu'elle a faits pour conquérir sa récente liberté, et les citoyens qui cultivent cette terre féconde y trouvent sans peine des moyens d'échange contre les produits de l'industrie de l'Europe. Ils demandent ces produits en grand nombre au commerce des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France. Les Etats-unis et la Grande-Bretagne répondent à cet appel : leurs vaisseaux arrivent en foule sur les bords de la Plata, mais le pavillon français y est rarement aperçu. A peine, depuis la paix de 1814, seize ou dix-sept bâtimens sortis de nos ports s'y sont-ils présentés. Gardons-nous cependant d'accuser nos négocians : leur apparente inertie est le résultat d'une circonspection nécessaire. Quoique le cabinet de Londres et celui de Washington n'aient pas encore reconnu l'indépendance de Buenos-Ayres, ils ont des consuls accrédités près de son gouvernement; et les bâtimens anglais et ceux des Etats-Unis qui ont des papiers visés par ces consuls, sont, à leur retour des rives de la Plata, respectés par les corsaires espagnols. Maintenant si l'on demande quelles puissantes considérations ont empêché le gouvernement français de suivre à cet égard l'exemple de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, l'on verra qu'il en a été détourné par je ne sais quelles bienséances de famille auxquelles il sacrifie sans pitié les intérêts de notre commerce, de notre industrie, et de notre marine.

Encore si cette politique avait pour excuse l'incertitude du succès des anciennes colonies de l'Espagne; mais depuis la destruction de l'armée du général Osorio, sur les rives du Maipo, les destinées de l'Amérique ne sont plus douteuses. Les efforts qu'a faits le cabinet de Madrid, après la

victoire du général Saint-Martin, n'ont eu d'autre résultat que de ménager aux insurgés l'occasion de nouveaux triomphes. On connaît le sort de la flotte partie de Cadix dans le cours de l'année précédente, pour porter des secours au vice-roi du Pérou. L'équipage d'un des bâtimens qui en faisaient partie, après avoir égorgé ses officiers pendant la traversée, a fait voile pour Buenos-Ayres, et a demandé de servir dans les rangs des ennemis qu'on l'avait chargé de combattre. A peine les autres bâtimens, après avoir doublé le cap Horn, étaient-ils entrés dans les mers qui baignent les côtes du Chili, qu'ils sont tous tombés au pouvoir des insurgés, à l'exception de quatre transports qui n'ont pu se soustraire à leur poursuite qu'en se réfugiant dans le port de Talcahuano. Mais lord Cochrane, accouru d'Angleterre pour commander les forces maritimes de ces nouvelles républiques, trouvera bientôt sans doute le moyen de s'emparer de ces quatre bâtimens, et de justifier l'enthousiasme avec lequel les peuples du Chili ont accueilli son arrivée. Si dans sa patrie il inspirait encore plus de craintes à ceux qui veulent contenir la prérogative royale dans ses limites, qu'à ceux qui veulent l'en faire sortir; si l'ardeur même de son zèle pour la liberté pouvait en compromettre les intérêts dans la Grande-Bretagne, où elle n'a plus qu'un petit nombre de conquêtes à faire, on sent combien cette ardeur doit lui être utile en Amérique, où elle est encore environnée d'ennemis armés.

Cependant, tandis que dans la partie méridionale du Chili, les insurgés s'occupaient des moyens de s'emparer de la ville de Talcahuano, des bâtimens qui se trouvaient dans son port, et de la faible garnison qui défendait ses murs; au nord, le général royaliste, Lacerna, évacuait sans combattre les positions qu'il avait prises dans le Haut-Pérou, pour empêcher le corps du général Belgrado d'y pénétrer. Ce mouvement rétrogradé a une tout autre importance

que celle qu'il pourrait avoir dans des guerres ordinaires. Dans celle-ci, l'ennemi en se retirant ne fait tout au plus que livrer à son adversaire des positions plus avantageuses et des moyens de subsistance plus abondants. Mais ce ne sont pas seulement des vivres que le général Belgrado trouvera dans le Haut-Pérou, il y trouvera aussi des hommes prêts à entrer dans ses rangs, et d'autant plus animés contre l'Espagne, qu'ils étaient encore soumis à son joug quand les citoyens de Buenos-Ayres goûtaient, depuis plusieurs années, les précoces bienfaits que la liberté versait sur eux. Ainsi à mesure que l'insurrection s'étend, elle augmente ses ressources, si l'on me permet cette expression, par les forces de l'intérêt composé.

La retraite du général espagnol a été déterminée par la crainte que le corps qu'il commande ne fût tourné, lorsque le général Saint-Martin, porté sur les vaisseaux commandés par lord Cochrane, débarquerait dans les ports de la vice-royauté de Lima. Mais les positions que le général Lacerna a prises à Osuro, dans la partie méridionale du Pérou, ne peuvent pas le mettre à l'abri de ce danger, et tout porte à croire qu'il aura fait un second mouvement rétrograde pour s'appuyer sur les forces chargées de la défense de Lima. De cette manière le général Saint-Martin serait parvenu à faire évacuer par les Espagnols la plus grande partie des deux Pérou, sans coup férir, et seulement par la supériorité de ses manœuvres.

C'est dans les premiers jours du mois dernier qu'il a dû s'embarquer pour achever la conquête ou plutôt la libération du Pérou. Maintenant si on demande de quels éléments se compose l'armée royaliste qu'il va attaquer, on sera sans doute étonné d'apprendre qu'on n'y trouve qu'un petit nombre d'Espagnols, et qu'elle est formée en grande partie de Créoles et d'Indiens levés par violence, et qu'on voudrait forcer de combattre contre leurs compatriotes et leurs libé-

rateurs, pour les étrangers qui les oppriment. Il est vraisemblable que déjà les forces royalistes et celles des deux républiques ont dû en venir aux mains; qu'il s'est donné, non loin de Lima, une bataille plus importante encore par ses résultats, et plus décisive que celle du Maïpo, et que les maux que les Espagnols font depuis trois siècles à l'Amérique, ont été expiés dans les lieux même qui en rappellent les plus affreux souvenirs. Lorsque l'expédition de Cadix dont la gazette de Madrid annonce sans cesse le départ, et qui cependant reste opiniâtrement dans le port, partira enfin pour sa destination, l'ancien empire des Incas sera sans doute délivré entièrement du joug de l'Espagne.

Maintenant si nous cessons de nous occuper des mouvements de l'armée de Buenos-Ayres, et d'admirer la sagesse des conseils qui y président, pour diriger un moment notre attention sur le camp de Bolivar, nous verrons bientôt que la situation des royalistes n'est pas moins désespérée sur les côtes de l'Atlantique que sur celles de l'Océan pacifique. Quoique le général Mac-Gregor ne paraisse pas agir de concert avec Bolivar, cependant son arrivée dans la Nouvelle-Grenade et celle des volontaires qu'il a levés, opérera en faveur du dictateur de Vénézuëla une diversion utile. Le général espagnol Morillo se trouvera forcé de diviser ses forces, et bientôt après, malgré toutes les ressources de son talent, il sera dans l'impuissance de prolonger une lutte trop inégale.

Ainsi s'accomplit cette révolution, l'une des plus grandes, des plus utiles qui se soient opérées dans le monde; révolution qui paraîtra plus importante par ses conséquences nécessaires que la découverte même du Nouveau-Monde: si on observe qu'elle doit conduire, au sein même de l'Amérique, à des découvertes nouvelles plus étendues que celles qui y ont été faites; car jusqu'à présent on s'est borné à en explorer les rivages, et l'intérieur de cet immense

continent n'a été entrevu que par quelques voyageurs intrépides, clonnés du luxe et de la vigueur de sa végétation, et de toutes les richesses que la nature y prodigue inutilement dans des déserts.

Cette révolution était peut-être encore plus conforme à la marche et à l'ordre naturel des choses que l'émancipation de la Nouvelle-Angleterre. En effet, lorsqu'elle commença ses hostilités contre la Grande-Bretagne, elle lui était bien inférieure par sa population, son industrie et ses richesses; et sans l'appui de la France, le résultat de ses efforts aurait été au moins douteux. D'ailleurs si la Grande-Bretagne voulait donner trop d'extension aux privilèges qu'elle s'attribuait sur la Nouvelle-Angleterre, elle pouvait en revanche lui accorder une protection utile.

L'Espagne, au contraire, qui pouvait tout pour nuire à ses colonies, ne pouvait rien pour elles. Si elles eussent tenté l'ambition de l'Angleterre ou des États-Unis, il lui aurait été impossible de les en défendre, témoins les Florides dont le gouvernement américain s'était emparé l'année précédente, et qu'il a payées cette année au prix qu'il a bien voulu y mettre. Comment d'ailleurs une population de plus de vingt millions d'âmes, répandue sur un territoire immense, pouvait-elle rester soumise à une puissance qui n'a pas en Europe plus de huit millions de sujets? Encore si les peuples de la métropole avaient en sur ceux de l'Amérique du sud l'avantage d'une civilisation plus avancée; mais ceux-ci au contraire, qui n'étaient pas soumis aussi directement que les Espagnols de la Péninsule, à l'action de leurs vieilles institutions, avaient acquis un développement intellectuel bien supérieur. Ainsi tout leur faisait une loi d'isoler leurs destinées des destinées de l'Espagne, et d'abandonner celle-ci à la fatalité qui semble la poursuivre.

Mais l'émancipation des colonies de l'Espagne, si utile au nouveau monde, ne le sera guère moins, peut-être, à

la prospérité de l'ancien. Bientôt l'Amérique soumise d'un pôle à l'autre, à des gouvernements celatés, développera en paix tous les germes de richesses que la nature a jetés sur son sol d'une main prodigue; et en devenant plus riche, elle multipliera ses appels à notre industrie. La destruction du système colonial que les partisans des vieilles doctrines regardaient comme la ruine de l'Europe, deviendra au contraire un des principes les plus actifs de sa fortune à venir. Cette conjecture ne paraîtra pas hasardée, si on observe que, depuis l'émancipation des États-Unis, ils ont quadruplé les demandes qu'ils faisaient autrefois aux fabriques de la Grande-Bretagne; et que, de cette manière, ils ont promptement compensé les faibles tributs qu'elle en exigeait; tributs qu'ils ne voulaient pas acquitter, et qui furent la première cause des hostilités qu'ils dirigèrent contre leur métropole. L'Amérique rendra encore à l'ancien continent un service plus important, en donnant un asile à cette population exubérante dont le développement va être facilité en Europe, par la prolongation de l'état de paix, et par les puissants spécifiques que le hasard a depuis quelques années livrés à la médecine. L'activité de cette population surabondante pourrait être fatale au repos de l'Europe; elle s'exercera sans dangers en Amérique, sur une nature sauvage, mais féconde.

Enfin, cette grande révolution en produira une nouvelle dans le commerce dont elle doit changer les routes. Placée au milieu de l'immense bassin qui sépare l'Europe de l'Asie, l'Amérique deviendra, dans un temps qui n'est pas très-éloigné, l'entrepôt de leurs relations commerciales. Mais le commerce ne change jamais ses routes sans que la situation des nations qui fondent leur puissance sur ses bénéfices ne se modifie; et c'est ainsi que Venise perdit le rang qu'elle occupait en Europe, lorsque les Portugais découvrirent et doublèrent le Cap des tempêtes. L'Angleterre ne

perdra sans doute ni son industrie, ni sa florissante agriculture, ni les immenses capitaux qu'elles ont créés ; mais elle doit perdre la domination exclusive qu'elle s'est attribuée sur les mers. La marine des gouvernements européens trouvera d'utiles auxiliaires dans celle de l'Amérique septentrionale, et dans la marine des nouveaux gouvernements de l'Amérique du Sud. Cette marine, dont la création est si récente, a dans l'espace de quelques années anéanti celle de l'Espagne obligée aujourd'hui de demander des vaisseaux à la Grande-Bretagne, après en avoir demandé à la Russie ; elle a élevé des trophées sur tous les rivages du nouveau monde, et, comme Hercule, elle a signalé sa naissance par des prodiges.

INTERIEUR.

NOTES pour servir à la Biographie de plusieurs hommes monarchiques.

On s'étonnait dernièrement que M. Viennot de Veaulblanc n'ait pas fait partie de la volumineuse promotion de pairs, qui vient d'avoir lieu. Une personne fit à ce sujet une réflexion fort juste. M. Viennot, dit-elle, était aussi digne de la pairie que le plus grand nombre de ceux qui l'ont obtenue ; mais l'on s'est rappelé son opinion, dans l'assemblée législative, concernant les deux chambres. Accusé par des malveillants, d'être bicamériste, il monta à la tribune pour repousser cette injure ; et les partisans d'une chambre unique ont retenu cet énergique passage de discours qu'il fit dans cette occasion : « On parle d'un projet de deux chambres, s'écria-t-il ! il faut que le peuple sache qu'à moins de vouloir se couvrir de l'exécration de la race présente et future, il est impossible de souffrir une transaction. J'ai été accusé par M. Brissot, dans le comité, d'être capable de faire, ici, la motion de deux chambres. Il doit m'être permis de faire ma profession de foi. Nous avons un honneur commun, etc., etc. (1). » Bonaparte, continua l'observateur que je cite, n'eût pas manqué de faire M. de Veaulblanc, pair, uniquement parce qu'il avait voté le bicamérisme à l'exécration des races. Il ne perdait jamais une occasion d'avilir les hommes, en les constituant dans un état d'opposition tranchante avec leurs anciens principes et leur ancienne

(1) *Moniteur*, t. VI, p. 602.